L'élevage face à la pharmacopée en médecine vétérinaire au sud du Bénin :

Sylvie M. HOUNZANGBE-ADOTE[1]

Résumé

Une enquête ethnologique sur les pratiques traditionnelles de soins en santé animale a été menée dans les 3 départements du sud du Bénin (Atlantique, Mono, Ouémé) auprès de 363 éleveurs d'ovins ou de caprins, répartis dans 25 sous-préfectures. Dans cette zone, le cheptel est de type familial avec des effectifs réduits (5 à 10 têtes). Les éleveurs ont identifié 21 syndromes dont les plus fréquents sont : la diarrhée (45 %), la gale (83 %), les troubles respiratoires (8 %), les troubles de la reproduction (3 %) et les convulsions (11 %). Plus d'une centaine de recettes ont été décrites dans différentes langues (Fon, Goun, Yoruba ou Adja) en fonction des départements. La plupart des traitements sont à bases de plantes. Il a été ainsi recensé 75 plantes considérées comme médicinales par les éleveurs. Toutefois seule une dizaine entre fréquemment dans les préparations servant à traiter les principales affections citées ; mais l'efficacité de ces plantes reste à démontrer Il est important de noter que les informations circulent très peu entre les éleveurs. Une grande part de la connaissance en matière de pharmacopée est un secret de famille. Beaucoup reste donc à faire pour une meilleure utilisation de ces connaissances endogènes et la vulgarisation de ces traitements afin d'améliorer l'état sanitaire de ces animaux (Ovins et Caprins).

Mots clés : Plantes médicinales, médecine vétérinaire, Ovins, Caprins, Bénin

Abstract :

An ethnological survey was carried out in the provinces of the south of Benin (Atlantic, Mono, Ouémé) with to 363 farmers distributed in 25 towns. In this zone, the livestock is domestic type with the reduced flock. The farmers identified 21 syndromes. The more frequent were diarrhoea (45%), scabies (83%), respiratory diseases (8 %), reproduction unrest (3%) and convulsions (11%). More than one hundred health care methods have been described in different languages (Fon, Goun, Yoruba or Adja) according to provinces. Most of the methods are plant based. The farmers identified about 75 plants as medicinal. However, just about ten of them are frequently used against animal disease; but less is known about their efficiency. It is important to note that information exchange between breeder is low. Traditional health care knowledge is at family level. More remains to do for a better use and extension of endogenous knowledge in order to improve the health performance of small ruminants.

***Keys words** : Medicinal plants, veterinary medicine, Sheep, Goat, Benin.*

Introduction

L'élevage des petits ruminants est pratiqué par environ 60 % des ménages villageois (RAMR, 1988). Sur le plan numérique, l'effectif des ovins élevés dans les trois départements du sud (Atlantique, Mono et Ouémé) représente que 15 % de l'effectif national, tandis que celui des caprins représente 69 % de l'effectif national et se classe en 2e rang après les volailles.

L'élevage des petits ruminants peut être une activité économiquement rentable car le cycle de reproduction de ces animaux est court et leur régime alimentaire est basée sur les fourrages. Malheureusement, leur production reste faible. Cette faiblesse serait due, entre autres, à la mauvaise conduite des

[1] *Département de Production Animale, Faculté des Sciences Agronomiques, Université Nationale du Bénin, B. P. 526 Cotonou. République du Bénin - syladote@yahoo.fr Tél. 32 10 64 ou 01 78 23*

élevages et à la situation sanitaire médiocre (GRABER et PERROTIN, 1983).

En ce qui concerne, par exemple, la lutte contre les parasites digestifs, il a été montré que lorsque l'on pratique des traitements systématiques en fonction des saisons, un ou deux traitements ne sont pas suffisants (FABIYI, 1973). Devant le coût de ces interventions répétées, des campagnes de prophylaxie médicales à grande échelle ne semblent pas faisables (THYS et VERCRUYSSE, 1990). On comprend alors la réticence des éleveurs à soigner les animaux avec les produits vétérinaires pharmaceutiques. Ils gèrent leur troupeau en fonction de leurs moyens et leurs connaissances endogènes.

Il s'avère donc indispensable de trouver des moyens peu coûteux et surtout accessibles aux éleveurs : les plantes médicinales ou tout autre traitement endogène déjà utilisé par certains paysans et dont l'efficacité sera testée, en vue d'une meilleure utilisation.

Pour ce faire, nous nous sommes proposés de faire le point de la situation réelle de l'élevage au sud du Bénin et d'inventorier tous les traitements traditionnels utilisés pour soigner les petits ruminants afin d'identifier les traitements traditionnels efficaces qu'on pourrait vulgariser sans trop de difficulté.

Matériel et méthodes

Les trois départements du Sud (Atlantique, Mono, Ouémé) sont pris en compte. Pour sélectionner les zones d'enquête, les données du pré recensement de l'agriculture réalisé en 1998 ont été utilisées , ce qui a permis de cibler dans chaque département, trois zones de fortes concentrations animales (tableau 1). Dans chaque zone, trois à cinq villages ont été retenus et au plus cinq éleveurs par village ont été sélectionnés et interviewés avec le concours des agents de l'élevage, du chef de village ou de toute autre personne sur le terrain. Pendant une semaine, 18 enquêteurs (zootechniciens de formation) ont interviewé 360 éleveurs à raison de 20 interviews par enquêteur suivant les rendez-vous donnés par les éleveurs soit à leur domicile ou au champ. Les visites de bergerie, des pâturages etc. ont permis de vérifier certaines informations fournis par les éleveurs.

Tableau 1 : Les Zones d'enquête

	Atlantique	Mono	Ouémé
Zone 1	Zè Toffo	Bopa Houéyogbé	Porto-Novo Adjara Avrankou
Zone 2	Abomey-Calavi Allada	Dogbo Toviklin	Dangbo Adjohoun
Zone 3	Ouidah Kpomassè	Aplahoué Klouekanmey Lalo	Bonou Pobè

Les critères de sélection de ces éleveurs sont la taille du troupeau (≥10 animaux) la pratique de la pharmacopée, et la disponibilité de l'éleveur pour participer à la phase expérimentale en milieu réel. Dans un village, on peut prendre en compte le tradi-praticien, même s'il n'est pas éleveur. Les entretiens avec les paysans sont de type semi-structuré avec des questions plus ou moins ouvertes.

Les interviews ont tourné autour des thèmes suivants :

- Identification : Localisation, numéro de l'élevage et identité de l'éleveur
- Informations générales : Taille du ménage, âge, sexe, activité principale de l'éleveur, objectifs, effectif et structure des troupeaux.
- Conduite : mode et type d'alimentation et logement.
- Gestion de la santé :
  - Description des signes cliniques, périodes d'observation des symptômes au cours de l'année, fréquence et impact sur l'élevage.
  - Intervention sanitaire (vaccination, déparasitages externe et interne)
  - Traitements classiques (produits pharmaceutiques)
  - Traitements traditionnels (Forme, moment et fréquence d'utilisation)

Un herbier a été constitué pour identifier les plantes décrites par les éleveurs. L'identification des plantes a été effectuée selon (de SOUZA, 1988 ; ADJANOHOUN et *al*, 1989) et avec l'aide des botanistes. Il a été ainsi possible de retrouver les noms scientifiques et les noms des mêmes plantes dans différentes langues locales (foun, toffin ou goun ; mina, adja ou wachi et yoruba ou nago). Les pourcentages d'utilisation des traitements sont calculés par rapport à l'ensemble des recettes enregistrées.

Résultats et discussions

L'élevage dans la zone d'étude

Des résultats de l'enquête, il ressort que dans cette zone le cheptel est de type familial avec des effectifs en moyenne inférieurs à 20 têtes, malgré la taille moyenne élevée des ménages qui est de10 personnes. Beaucoup d'élevages sont récents (40 % ont moins de 10 ans), bien que 25 % des éleveurs soient âgés de plus de 60 ans. Ceci pourrait s'expliquer par une discontinuité dans l'activité d'élevage. Il y a souvent des abandons et des reprises périodiques pour diverses raisons.

Les femmes ne représentaient que 24 % de l'échantillon, car elles ne sont pas souvent propriétaires. Toutefois, dans beaucoup de villages au Mono, des études antérieures ont montré qu'environ 50 % des éleveurs propriétaires sont des femmes. Nos critères de sélection semblent donc éliminer cette catégorie de personnes comme rapporté par TAMBOURA *et al*, 1998. En effet, ce groupe social ne détient pratiquement

pas le savoir dans la tradi-thérapie vétérinaire.

Bien que l'élevage soit destiné à la vente des animaux (80 % des cas), il est une activité secondaire. Peu d'éleveurs disposent d'une bergerie et d'un pâturage riche pour leurs animaux. Ils leurs fournissent un complément alimentaire (son de maïs, épluchures de manioc, etc.).

La santé animale dans la zone

Les éleveurs n'ont pas pu établir un diagnostic différentiel ; mais ils ont décrit 21 syndromes dont les plus fréquents (tableau 2) sont entre autres la diarrhée, la gale, etc. En effet, selon GUISSOU (1997) l'appellation traditionnelle des maladies est étroitement liée à la notion de maladie elle-même. En réalité, il s'agit plus de signes cliniques descriptifs qui transmettent assez aisément le message.

Les parasitoses externes représentent 46 % des syndromes décrits par les éleveurs. Ces descriptions laissent penser à la gale qui est une maladie due à un acarien microscopique. Nous pouvons faire cas aussi de l'ecthyma contagieux caractérisé par une éruption de pustules autour de la bouche et des narines, des puces, des poux et des tiques.

Les affections gastro-intestinales sont les affections les plus courantes (84 %). Les éleveurs les décèlent aux diarrhées des animaux qui peuvent avoir de nombreuses origines dont surtout les parasites (nématodes, douves, ténia et les coccidies). Elles occasionnent une déshydratation qui peut entraîner la mort de l'agneau et sont plus fréquentes en saisons pluvieuses. Les traitements classiques sont des anthelminthiques plus ou moins spécifiques et les anticoccidiens.

Les troubles respiratoires (8 %) se traduisent par des jetages. Elles sont dues aux inflammations des poumons causées par des bactéries, des virus et des parasites. Elles sont favorisées par des conditions défavorables du milieu et par une alimentation déséquilibrée. Ce sont des affections qui sont signalées en période des pluies ou de vent frais du mois d'août. Les antibiotiques et les sulfamides constituent les traitements les plus utilisés.

L'insuffisance de production laitière et trouble de reproduction (5 %)

Le signe essentiel de la pathologie de reproduction est la baisse de la fécondité qui peut être sans grande gravité pour l'animal, mais est très important sur le plan économique. Ces troubles se résument aux avortements, à la brucellose, aux métrites, aux mammites dues au déséquilibre alimentaire, à la mauvaise hygiène lors des mises bas. Le traitement consiste en des soins locaux d'antisepsie et des antibiotiques par voie générale.

Les convulsions (11 %) serait une maladie septicémique aiguë due à une rickettsie, parasite microscopique transmises par les tiques. L'animal atteint tombe et présente des signes nerveux et des difficultés respiratoires. Il s'agit plus de prévention que de traitement car la

mort est très rapide dès le déclenchement des symptômes.

Les traitements traditionnels dans la zone d'étude

L'utilisation des antibiotiques achetés sur les marchés est très répandue dans les trois départements. Les vaccinations et les déparasitages sont plutôt rares, sauf dans le Mono (Figure 1) où la conduite de l'élevage montre que plus de 50 % des éleveurs interviewés vaccinent leurs animaux et leurs fournissent des soins sanitaires tant traditionnels que pharmaceutiques (exogènes). Le département du Mono semble plus avancé car les premières activités des programmes de recherche en milieu paysan ont démarré dans ce département. C'est le cas du projet RAMR qui a démarré en 1986 (AYITE, 1991 et KOUDANDE, 1991) et qui n'a étendu ses activités aux autres départements (Atlantique et Ouémé) qu'en 1993. Le département de l'Atlantique présente l'élevage rural, urbain et périurbain et semble avoir plus de difficultés à intensifier l'élevage. Cela peut être dû à une plus forte urbanisation.

Ce sont généralement des éleveurs d'âge mûr (± 45 ans) qui utilisent des traitements endogènes pour gérer la santé de leurs animaux. Plus d'une centaine de recettes ont été décrites dans différentes langues (Fon, Yoruba ou Adja) en fonction des départements. La plupart des traitements sont à base de plante. Nous avons ainsi recensé 75 plantes considérées comme plantes à effets médicinaux par les éleveurs. Toutefois, seule une dizaine est fréquemment utilisée dans le traitement des principales affections citées (tableau 2). Certaines de ces plantes citées dans les affections gastro-intestinales sont indiquées pour les mêmes affections dans d'autres pays : Congo Brazzaville ex Zaïre (KASONIA et *al.*, 1991) ou Cameroun (Nfi et *al*, 1999).

Les traitements sont assez bien utilisés, mais sans grande conviction et sans une notion de dosage. Les éleveurs essayent souvent des recettes utilisées en médecine humaine aux animaux. L'efficacité de ces plantes reste donc à démontrer pour des affections précises en médecine vétérinaire et à des doses bien élaborées.

D'après nos enquêtes, les traitements endogènes sont plus utilisés contre les parasitoses externes (30 – 50 %) et les parasitoses gastro-intestinales (40 – 50 %). L'huile à moteur et l'huile rouge sont des remèdes très connus par les éleveurs (20 à 50 %) selon les départements et utilisé sous différentes combinaisons contre les parasitoses externes.

Certaines plantes citées comme anthelminthiques (Mass, 1991) sont citées par les éleveurs enquêtés pour d'autres affections par les éleveurs interviewés : c'est le cas de *Psidium gayava*, (convulsion) *Elaes guineensis* (gale). Selon les éleveurs, plusieurs plantes ont un double usage: *Pterocarpus santotalinoïdes* (antidiarrhéique et non-délivrance), *Newbouldia laevis* (vermifuge

et anémie) et *Spondia mombia* (laxatif et délivrance).

Il faut toutefois noter qu'une telle étude présente des difficultés de plusieurs ordres qui risquent de diminuer la fiabilité des résultats. Il s'agit de :

1. Instabilité du cheptel en milieu rural au cours du temps, pour le suivi,
2. Réserve de certains éleveurs à livrer leurs recettes,
3. Insuffisance de collaboration des éleveurs et des cadres locaux du développement rural,
4. Difficulté d'accès aux lieux d'élevage surtout en saison pluvieuse.
5. Difficulté d'ajustement du budget prévisionnel.

Tableau 2 : Taux d'utilisation des traitements endogènes dans les 3 départements

Syndromes	Traitements endogènes	Mode d'emploi	Taux d'utilisation		
			Atlantique	Mono	Ouémé
Gale *Parasitoses externes :* (46 %)	Huile à moteur	Application des huiles seules ou associées à substances sur les lésions	26,3	21,5	44,8
	Elaeis guineensis (Arécacées) (Huile de palme rouge)		2,6	8,7	4,5
	Cassia alata sp. (Cesalpiniacées) (Amasu - Madosoxome - Asun Won Oyibo)		0,9	2,0	0,5
Diarrhée Affections gastro-intestinales (84 %)	Carica papaya (Caricacees)	Graines de fruits mûrs ou non à manger par les animaux			
	Zanthoxylum zantholoïdes (Rutacées) (Xêtin - Exetin - Ewivian)	Feuilles broutées à volonté	15,8	17,5	14,5
	Zea mays (Poacées) (Agbado - Ebli)	Raphé autour du cou ou l'eau de maïs fermentée à boire	21,5	5,1	25,5
	Momordica balsamina (Cucurbitacées) (Nyεsiken - Anyianysan - Ejirin)	Infusion de plante entière à boire	2,0	11,0	0,5
	Morindia lucida (Rubiacées) (Wetin - Zaklan - Oju Ologbo)	Feuilles à brouter régulièrement	2,0	5,1	1,0
	Newbouldia laevis (Bignoniacées) (Kpatin - Kpatima - Igi Akoko)	Feuilles à brouter	4,9	0,5	0,9
Jetage Troubles respiratoires (8%)	*Ocimum gratissimum* (Lamiacées) (Ciayo - Esuru - Ehirin)	Macération ou décoction de la plante pour laver les narines	2,2	1,5	3,0
	Vernonia amydalia (Asteracées) (Amanvivè - Aloma - Aluba)		1,0	3,0	1,6
Insuffisance de production laitière et trouble de reproduction (5%)	*Mucuna sp.* (Papilionacées) (Azo - Ovεwiwi - Werkpi)	Application sur les trayons	2,0	10,0	5,0
	Spondia mombin (Anacardiacées) (Aklikontin - Tokuko - Urika)	Passer les feuilles à la flamme et faire manger.	4,0	2,3	7,0
	Pterocarpus santalinoïdes (Papilionacées) (Gbεgbεtin - Aswin - Tigbi)	Feuilles à brouter	1,4	4,9	5,2
Convulsion (11%)	*Psidium gayava* (Myrtacées) (Kekun - Gwabe - Ewegoba)	Feuilles à brouter	2,8	6,2	4,7
	Erythrina senegalensis (Fabacées) (Kpaklesi - Legbaci - Olohun)	Feuilles à brouter	1,1	2,9	2,5

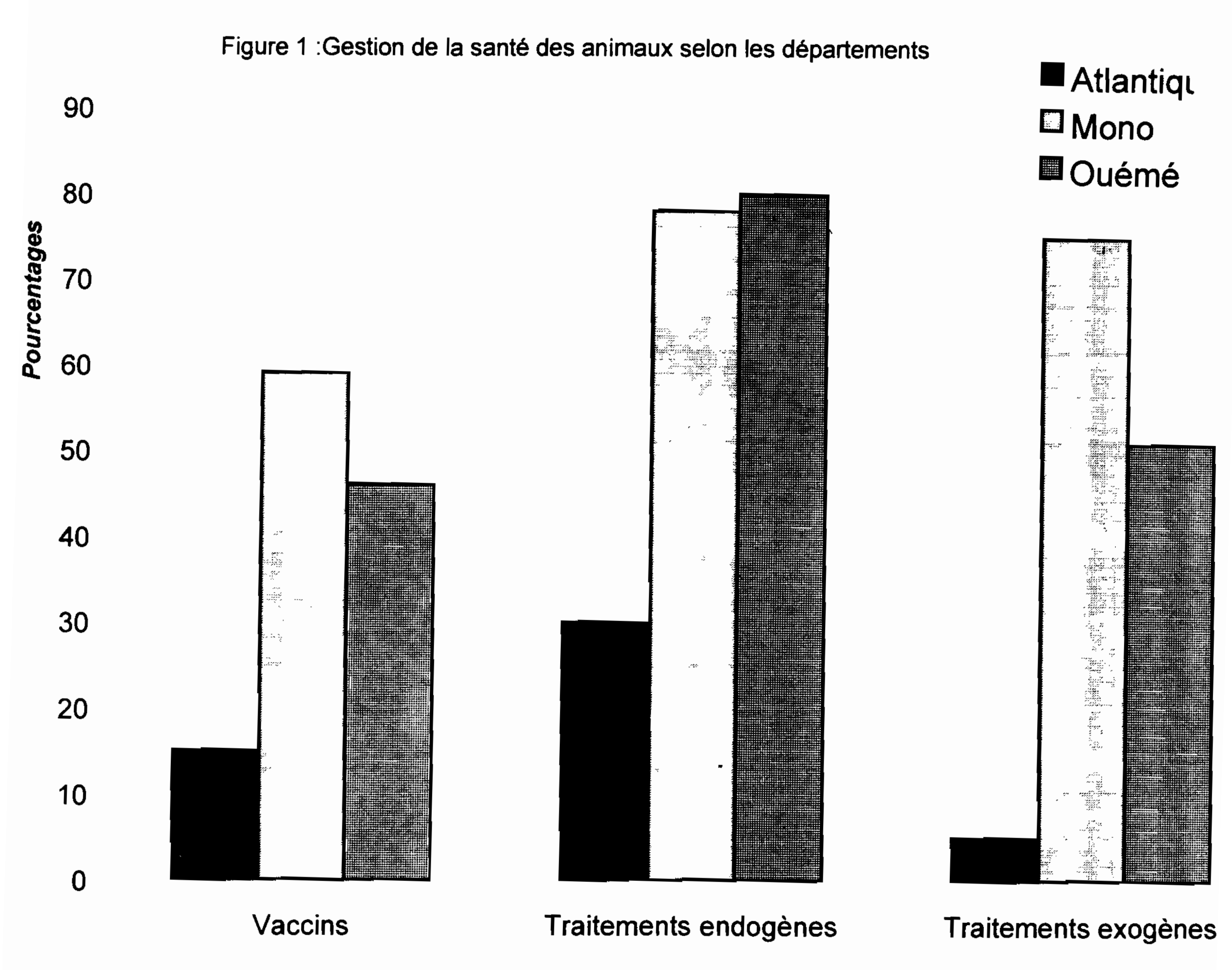


Figure 1 :Gestion de la santé des animaux selon les départements

Conclusion

Les résultats ainsi exposés sont issus d'une enquête qui ne représente que la première phase de notre étude. Ces enquêtes ont déjà révélé un bon potentiel des connaissances endogènes capables d'améliorer les prestations des services techniques classiques en milieu rural. Pour mieux valoriser ces données, il faudrait élargir ce type d'enquête aux autres départements, plus engagés dans l'élevage, afin que la triangulation dans l'analyse des résultats permette de dégager les premières concordances entre différents praticiens. A cette triangulation, devra s'ajouter l'étude de l'efficacité de certaines plantes dites médicinales pour une meilleure utilisation.

Il serait souhaitable qu'après le test de l'efficacité des plantes médicinales en station et en milieu réel sur les ovins et caprins, l'accent soit mis sur les sources d'approvisionnement par les éleveurs de cette plante, en mettant en place des pépinières de plantes médicinales.

Remerciements

Cette étude a été financée par l'IFS (International Foundation for Science) à qui j'adresse mes sincères remerciements. Je tiens à témoigner ma

profonde gratitude au Dr. Brice Sinsin (DAGE/FSA/UNB) pour sa collaboration dans l'identification des plantes.

Références bibliographiques

Adjanohoun E. J., Adjakidje V., Ahyi M. R. A. et Ake Assi L., 1989. Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques en République Populaire du Bénin. (Médecine traditionnelle et pharmacopée. Paris (France) ACCT, 900 p.

Ayite A. C., 1991. Les parasites digestifs identifiés au Mono sur les sites de la RAMR. Documents de travail N° 2. Rapport d'activité DRA / PRAMR

Fabiyi J. P., 1973. Seasonal fluctuations of nematodes infestations in goats in the savannah belt of Nigeria. Bull. Epizoot. Afr. 21 (3) : 139 - 143.

Graber M. et Perrotin C., 1983. Helminthes et helminthoses des ruminants domestiques d'Afrique tropicale. Maison Alfort France, Point Vétérinaire, 378 p.

Guissou P., 1997. Médecine moderne et médecine traditionnelle : place de la recherche. Communication au Symposium sur la recherche Nationale essentielle en Santé (RNES) 3 - 7 février, Ouagadougou.

Kasonia K., Ansay M., Basegere N., Gustin P., Kaba S., Katsongeri M. et Matamba M., 1991. Note ethnopharma-cologie vétérinaire en cas de verminose, diarrhée, coprostase et météorisme au Kivu et Kibali - Ituri (Zaïre). Tropiculture 9(4) : 169-172.

Koudande D., 1991. Utilisation des produits pharmaceutiques et traditionnels dans le traitement des petits ruminants. Résultats d'une enquête menée sur 3 sites du projet RAMR dans le département du Mono.

Nfi A., Ndi C., Bayemi P.H., Njwe R., Tchoumboue J., Njakoi H., Mopoi N., Njakoi M. et Sali D., 1999. The anthelmintic efficacy of some indigenous plants in the Nortwest province of Cameroon. Rev. Elev. Med. Vet. Pays Trop, 52 (2):103 – 106.0

Souza (de) S.,1988. Flore du Bénin (Tome 3) Noms des plantes dans les langues nationales béninoises. Revue imprimée par l'imprimerie. Notre Dame - Cotonou 424 p.

Thamboura H., Kabore H. et Yameogo S. M., 1998. Ethno-médecine vétérinaire et pharma-copée traditionnelle dans le plateau central du Burkina Faso : cas de la province du Passoré. Biotechnol. Agron. Soc. Environ. 2(3) : 181-191.

Thys E. et Vercruysse J., 1990. Est-il encore opportun de préconiser la vermifugation systématique des petits ruminants d'Afrique sahélo-soudanienne contre les nématodes gastro-intestinaux ? Revue Elev. Méd. Vét. Pays trop. 43 (2) : 187 – 191.